

sable dans un passage de Plaute, tiré de la comédie *Asinaria*, acte II, scène II.

Léonida et Libanus sont deux esclaves cherchant à s'emparer d'une somme de vingt mines, dues à un nommé Saurea, maître d'hôtel, pour prix d'ânes vendus. Léonida rend compte à son complice de la fourberie qu'il a préparée dans ce but, et l'informe que déjà il s'est fait passer pour ledit Saurea, afin de recevoir à sa place l'argent que l'envoyé de l'acheteur apportera ; mais la grande difficulté pour les deux fripons est de pouvoir se placer à temps entre le débiteur et le créancier. Libanus prend alors la parole et s'ingénie à trouver un moyen de mener l'affaire jusqu'au bout. Il ajoute :

. Hem istud ago.
 Quomodo argentum intervortam et adventorem et Sauream.
 Jam opus est exasciatum ; nam si ille argentum prius
 Hospes huc adfert, continuo nos ambo exclusi sumus.

Cette expression de Plaute est d'autant plus décisive, qu'elle est employée par l'auteur latin comme métaphore, et qu'il n'est point question du commencement d'un ouvrage matériel.

Cet *opus exasciatum* n'est qu'une première ruse préparatoire pour extorquer de l'argent destiné à un autre. En se servant ici de cette expression, Plaute nous démontre de la manière la plus claire que, dans la langue latine, *exasciare opus* signifiait commencer un ouvrage, et vient confirmer l'opinion déjà émise par plusieurs, qu'*ascia* est un mot générique désignant toute espèce d'instrument propre à donner le premier coup dans un travail quelconque, et que la représentation de cet instrument était regardée comme le symbole et l'emblème du travail (1).

(1) On se servait souvent du mot *ascia* dans un sens figuré. Apulée